

L'INVENTION D'UNE RESSOURCE

Lavande vraie, lavande aspic, lavandin...

Le terme lavande est utilisé pour désigner différentes plantes classées dans la famille des labiées et dans le genre *lavandula*. Ces arbrisseaux poussent sur tout le pourtour méditerranéen. Il existe de nombreuses espèces ou sous-espèces de lavandes mais deux d'entre elles ont plus particulièrement suscité l'intérêt de l'homme : la lavande vraie et la lavande aspic. L'aspic (*Lavandula latifolia*) se rencontre à l'état naturel dans le Sud de la France, en Espagne et également dans le Sud de l'Angleterre. Il s'épanouit dans des zones de basses montagnes calcaires, entre 200 et 700 m d'altitude. On réserve généralement l'appellation « lavande » à la lavande vraie (*Lavandula angustifolia*). Celle-ci pousse dans les sols de moyenne montagne calcaire et s'est particulièrement développée en Haute-Provence, entre 700 et 1 500 m d'altitude, couvrant de vastes territoires sur un arc qui va du Diois à l'arrière-pays grassois. Il convient de distinguer plusieurs types de lavande vraie, car cette plante, selon les milieux dans lesquels elle grandit, ne présente pas systématiquement les mêmes caractéristiques. Le terme lavande fine est souvent retenu pour désigner les meilleurs plants. Ils se rencontrent dans deux zones en particulier, qui s'affirment à la fin du 19^e siècle pour la qualité de leur production. La première se trouve dans les Baronnies, au nord-est de Sault, aux confins de la Drôme provençale, des Hautes-Alpes et du département de Vaucluse. La seconde est traversée par les vallées du Verdon et de l'Asse, et recouvre particulièrement les hautes vallées de l'Asse et celle du Moyen Verdon, près de Barrême et de Saint-André-les-Alpes.



Lavande Aspic
Lavandula latifolia



Lavandin
Lavandula angustifolia x latifolia



Lavande vraie
Lavandula angustifolia

Distinguer l'aspic de la lavande est assez facile. L'aspic a des tiges ramifiées. Ses fleurs de couleur bleu-violette arrivent à maturité entre les mois de juin et d'août. Les tiges de la lavande, elles, ne sont pas ramifiées. Elles portent des fleurs dont la couleur tend légèrement vers le bleu-gris et dont l'odeur, plus subtile, est beaucoup moins camphrée. La floraison de la lavande est un peu plus tardive : elle intervient entre juillet et août.



Paysage de champs de lavande près de Moriez et Saint-André-les-Alpes.

les crises de la lavande des années 1920, 1950 ou 1970. Chacune a profondément déstabilisé les équilibres économiques des zones de production.

La tendance à la hausse des cours se perçoit dès les premières années du 20^e siècle, et dès cette époque, l'enchérissement de la lavande a pour corollaire le développement des essences frauduleuses. Les parfumeurs font de plus en plus souvent

face à des vendeurs douteux qui n'hésitent pas à diluer leurs essences avec différents produits. La qualité des essences devient assez vite une priorité pour les parfumeurs qui sont dès lors contraints de s'investir davantage dans le contrôle de la production.

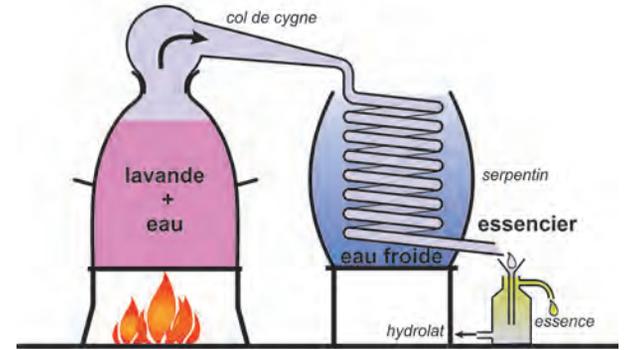
C'est ce qui explique l'origine de la première usine de Barrême.



La distillerie Schimmel vers 1910.

et facilite les communications avec l'Allemagne. Le 24 août 1904, la société achète une vaste parcelle de terrain, située entre la gare et la rivière d'Asse. Cet emplacement idéal offre en outre à l'usine un approvisionnement illimité en eau, soit par une prise directe dans la rivière, soit par un forage puisant dans les importantes nappes phréatiques.

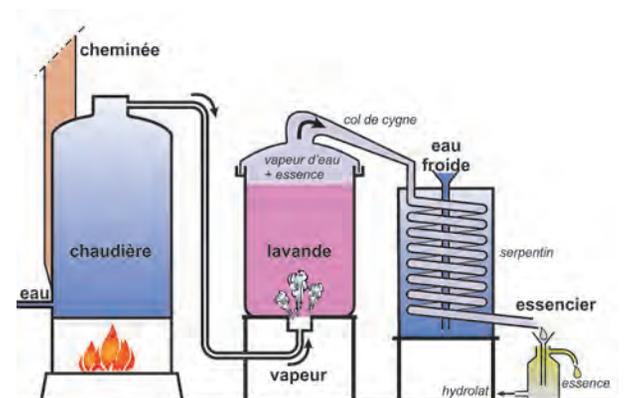
Les deux pompes Worthington installées dans la distillerie Schimmel en 1905.



Alambic à feu nu : schéma de fonctionnement.

En cherchant à s'affranchir des distillateurs locaux, Schimmel poursuit plusieurs objectifs. Non seulement il a en tête de se constituer un réseau d'approvisionnement direct auprès des producteurs de lavande pour limiter l'effet de la spéculation, mais en outre il entend bouleverser les modes de production de l'essence. La lutte contre les huiles frelatées n'est qu'un des aspects de la question. D'une manière générale, Schimmel souhaite moderniser les techniques de distillation, tourner le dos aux vieux alambics à feu nu qui étaient omniprésents chez les distillateurs de lavande et développer la distillation à la vapeur. Jusqu'alors, cette pratique, mise au point à Grasse pour d'autres essences de plantes au milieu du 19^e siècle, n'avait pas été appliquée à la lavande. Cette plante robuste supportait en effet assez bien d'être plongée directement

Alambic à vapeur mobile : schéma de fonctionnement.



Les archives ont gardé la trace de Goujon, adjudicataire des communaux d'Annot et de Martin puis de Simon pour ceux de La Garde, Castellane et Saint-Julien-du-Verdon. À Talloire et Soleilhas, Gras fait appel aux services de Joseph Collomp, à ceux de Barret pour les communes de La Palud et Rougon et à Isnard pour les lavandes de Saint-Lyons et de Norante. Le rôle de ces hommes ne se limite du reste pas à l'approvisionnement en lavande, puisqu'ils peuvent également être responsables des petites unités de distillation dans leurs communes respectives, comme Gibert à Vergons.

La production

En plus de devoir assurer la bonne marche de l'usine, et donc de superviser les approvisionnements en lavande, Gras devient en quelque sorte le représentant pour la France des activités de Schimmel dans le domaine de la lavande. À ce titre, il multiplie les sites de distillation de petite taille, faisant de la distillerie de Barrême une tête de réseau. Il loue ainsi à Sault, dès 1905, un bâtiment pour y aménager une usine de distillation et confie son exploitation à un dénommé Émile Gaultier, qui sert également d'intermédiaire pour l'achat d'essence de lavande. Il loue aussi un local pour le même usage à Apt le 1^{er} novembre 1908 et gère des distilleries à Clamensane et à Saint-Geniez, deux localités situées quelques kilomètres au nord-est de Sisteron.



2 L'ancien foulon de la draperie Honnorat à Saint-André-les-Alpes, transformé en distillerie au début du 20^e siècle.



Distillerie mobile Schimmel dans la commune de Castellane.
La vapeur est générée par une locomobile.



Un autre phénomène aura finalement raison des distilleries de Barrême : la crise de la lavandiculture dans cette partie du département. Rapidement, l'âge d'or qui a fait des environs de Barrême « le Pays de la lavande » prend fin. Le déclin s'amorce dès le lendemain de la Seconde Guerre mondiale. Les raisons en sont nombreuses. Les exploitations lavandicoles qui y sont aménagées se révèlent moins performantes qu'ailleurs. Il y a tout d'abord un premier dépérissement dû à la teigne de la lavande, une chenille d'un microlépidoptère qui fait des ravages autour de Barrême dès la fin des années 1930. D'autres causes, plus structurelles, finissent par avoir raison de cette activité. Après la guerre, la production de lavande dans les sites historiques de Digne à Castellane est en crise. La concurrence est trop forte : celle de la lavande fine produite dans la région de Sault et des Baronnies, où les structures foncières des exploitations sont mieux adaptées à la mécanisation des cultures qui se développe ; et surtout celle du lavandin. D'abord voué aux gémonies pour ses piètres qualités, il

Lavande sauvage dans les baïssières.



Un ancien alambic placé au cœur du hameau de Rouainette (commune d'Ubraye).

est peu à peu mis en culture dans les années 1920 et connaît dès lors une croissance fulgurante. Dès que la culture de la lavande se développe massivement dans les années 1920, il apparaît que celle du lavandin présente de nombreux avantages. L'essence de lavande ne résiste que pour les usages les plus prestigieux, et la demande baisse inexorablement. Le lavandin met un terme à la ruée à grande échelle sur les essences des meilleurs crus et entraîne par endroits un basculement géographique des zones de production puisqu'il ne s'épanouit pas dans les mêmes conditions, notamment d'altitude, que la lavande.

L'instabilité des cours joue elle aussi un rôle fondamental : chaque envolée se traduit par des surproductions, puis par un effondrement des prix qui précipite la disparition de la lavande dans certaines régions historiques. Après avoir atteint un pic vers 1950, les surfaces cultivées dans la région de Barrême se réduisent, jusqu'à disparaître complètement au début du 21^e siècle.



Un alambic aux Sauzeries-Hautes dans la commune de Clumanc, détail du système de fermeture et de la grille de séparation.

9 *La distillerie de la Baume, dans la commune de Castellane.*



Il est installé dans un massif en parpaings ou en béton. La cheminée est métallique. Une charpente en bois ou en métal supporte le toit sans que la présence de mur soit indispensable. Malgré leur caractère extrêmement sommaire, ces installations sont pérennes. Elles comptent un alambic de grande capacité, de 2 000 ou 3 000 litres, exceptionnellement deux comme dans une des distilleries de Clumanc ou celle de La Palud. L'alambic est acheté à un fabricant spécialisé. Ceux qu'on peut encore voir sur place reflètent bien la position dominante du fabricant Eysséric. Implanté dans la Drôme, il accapare assez vite le marché grâce à une politique continue d'innovations et parvient à supplanter Prince, l'autre fabricant important basé à Marseille. La plupart des



10 *La distillerie Chailan à Lambruisse.*

11 *La distillerie de Thorame-Haute.*

